

**TROIS TRADITIONS,
UN MÊME BERCEAU,
LE PROCHE-ORIENT**

Judaïsme
Christiannisme
Islam

 DOSSIER ENSEIGNANTS 

L'aventure des traditions monothéistes

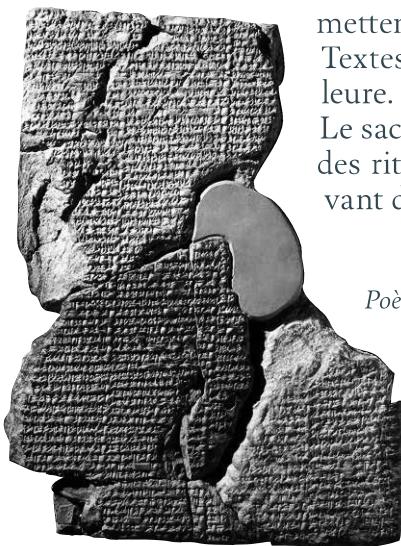


Entre la Méditerranée et l'Asie, s'étend la Mésopotamie féconde par de grands fleuves. Dans ce « croissant fertile » sont apparues les premières civilisations agraires 8000 ans avant J.-C., les premières écritures au 4^e millénaire [cunéiformes], des Cités-États et de grands empires.

Dès le 2^e millénaire, la religion mésopotamienne s'organise autour des grands temples et des prêtres. Pendant deux mille ans une nouvelle vision du monde se manifeste : la recherche de la justice divine. Des « codes » de lois sont gravés sur des stèles. Ceux qui ont désobéi aux ordres divins seront punis par les dieux pour avoir attiré les malheurs sur le peuple. Les pécheurs devront confesser leurs fautes. La littérature religieuse produit les grands mythes de la création du monde et du déluge que l'on retrouvera dans les trois monothéismes.

L'idée d'un Dieu unique et universel est le fruit d'un long processus de formation, du polythéisme mésopotamien au judaïsme issu de la religion des Hébreux apparue vers 1700 avant J.-C. Les monothéismes qui lui succèdent – le christianisme au 1^{er} siècle et l'islam au 7^e siècle – se présentent comme des voies nouvelles et meilleures. Ils ont en commun le refus des idoles, la soumission et la foi en un seul Dieu, un Dieu unique, le Dieu d'Abraham, créateur du monde. Porteuses d'une mission de justice et de paix sur la terre, ils soumettent les fidèles à des obligations fondées sur des Textes afin de réaliser les promesses d'une vie meilleure.

Le sacré des trois religions s'inscrit dans leurs Écrits, des rites particuliers, des figures communes conservant des traits particuliers dans chaque tradition. ☈



Poème du super-sage Atrahâsis.
C'est le plus ancien récit du cataclysme (le Déluge),
écrit en akkadien.

Tablette découverte à Ninive, XVIII^e-XVII^e siècle avant
J.-C., British Museum, Londres.



Stèle d'Hammurabi, roi de Babylone,
vers 1750 avant J.-C. Musée du Louvre, Paris.
Hammurabi reçoit le code des lois des mains du Dieu Shamash.

Le monde des religions

La carte des religions du monde n'est pas figée : la mondialisation, les migrations humaines modifient les grandes aires culturelles traditionnelles et de nouvelles spiritualités apparaissent.

Aujourd'hui, les trois monothéismes ont des fidèles dans de nouveaux territoires. Le christianisme est présent dans tous les continents. L'islam s'est étendu en Extrême-Orient, l'Indonésie est le premier pays musulman du monde. L'islam progresse en Afrique au-delà du Sahara.



Moines bouddhistes traçant un mandala. © delkoo/Fotolia

En Inde, le hindouisme est une religion très ancienne, révélée à des Sages dans les textes sacrés, les *Veda*. « La religion éternelle » comme l'appellent les croyants, vénère de multiples divinités.

Le bouddhisme est très largement diffusé en Extrême-Orient, Chine, Thaïlande, Birmanie, Japon, VietNam... Il a été enseigné en Inde au V^e siècle avant J.-C., par Bouddha dit « l'Éveillé » qui abandonna sa famille royale pour vivre dans une voie nouvelle, celle de la compassion, de l'amour du prochain, de la non-violence et de la pauvreté.

Dans les religions nées en Inde, tout est un éternel recommencement jusqu'à la fin des temps. Après la mort, l'âme renaît ou se réincarne dans un autre corps.

L'oiseau mythique *Garuda*, des mythes hindous et bouddhistes, symbolise le retour de la vie. C'est l'emblème de la royauté thaïlandaise mais aussi de la compagnie aérienne indonésienne !



Des visiteurs observent le rituel d'ablution des mains avant d'entrer dans un temple shintô. © Patryk Kosmider/Fotolia

Le bouddhisme coexiste en Chine avec d'anciens cultes, des « voies » de sagesse : le taoïsme et le confucianisme, et au Japon avec le shintoïsme, qui célèbre l'attachement à la nature.

Les bouriates, peuple chaman du lac Baïkal s'adressent à leurs ancêtres par des rubans de prière. © Victoria/Fotolia



Les animismes sont les religions les plus anciennes de l'humanité. Toujours pratiquées, comme le vaudou, elles se mêlent aujourd'hui aux grandes religions. Par leurs pouvoirs magiques, shamans ou sorciers obtiennent l'intervention des forces supérieures pour satisfaire les désirs des êtres humains ou font descendre leur message dans le corps de la personne. ☩

De la « parole » de Dieu aux Écrits fondateurs

Les trois monothéismes sont fondés sur leurs grands livres et le vaste ensemble de textes, commentaires, traditions, indispensables pour leur compréhension.

❖ LA BIBLE HÉBRAÏQUE

Elle réunit des livres rédigés en hébreu sur plus de dix siècles. Elle est désignée par *TaNaKh* correspondant à l'initiale de ses trois parties :

- ❖ *Torah* (« l'Enseignement ») ou Pentateuque (« Cinq livres de Moïse ») ;
- ❖ *Néviim*, les Prophètes ;
- ❖ *Kétouvim*, les Écrits de la sagesse.



Étui de *Tohra*, « *Tiq* » en hébreu. Bagdad, XVII^e siècle. Collection William Gross.

Mezouzah :
étui contenant des passages
de la *Torah* et placé
au-dessus des portes
pour être « vu et touché ».

La main de lecture, « *yad* » en hébreu,
permet de lire la *Torah*
sans la toucher, ce qui préserve
son caractère sacré et évite
d'en effacer les encres.

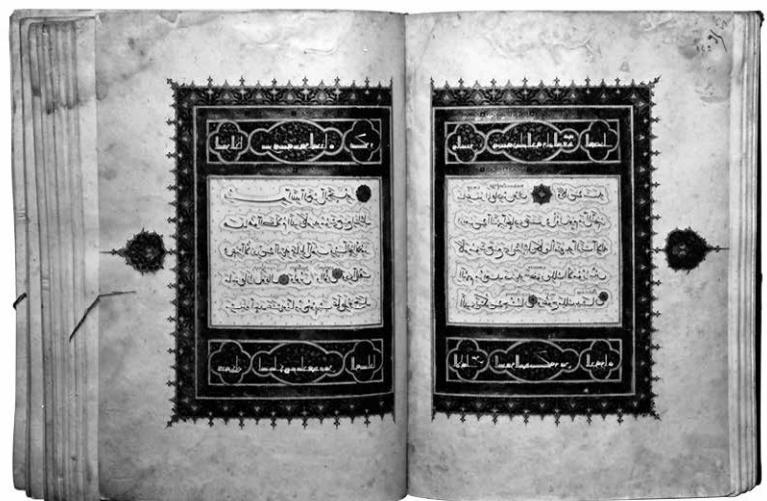
Jérusalem, XIX^e siècle.
Musée du Quai Branly-
Jacques Chirac, Paris



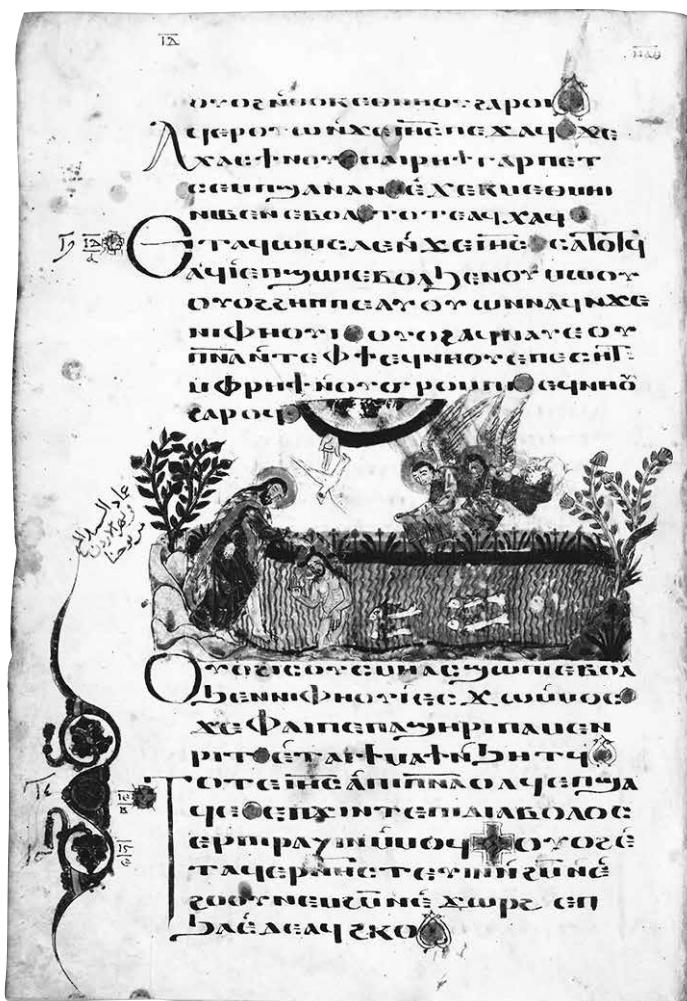
Le Pentateuque, également appelé *Torah*,
envoyé par l'abbé Dorval en 1749,
Égypte, 1353, encre sur papier, Paris,
dépôt de la Bibliothèque nationale de France,
inv. Arabe 12

❖ LE TALMUD

Il rassemble les enseignements
des traditions d'Israël et de la
Loi, commentés par des Sages
entre le 2^e et le 5^e siècles.



LA BIBLE CHRÉTIENNE



Elle réunit les écrits hébreuques de l'Ancien Testament (ou Ancienne Alliance) et le Nouveau Testament (Nouvelle Alliance) composé de divers écrits, en particulier les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Ces récits de la vie et de l'enseignement de Jésus ont été transmis en grec et élaborés à la fin du 1^{er} siècle. Au cours des quatre premiers siècles après la naissance de Jésus, l'Église a interprété les Écritures saintes, fondements des croyances du christianisme.

Le baptême du Christ.

Miniature du manuscrit copte des quatre Évangiles, vers 1180. BNF, Paris.

LE CORAN

Il est considéré par les musulmans comme la Parole de Dieu, descendue au 7^e siècle sur le prophète arabe Muhammad pendant environ vingt ans. Le message mémorisé par ses compagnons, a été mis en écrit en langue arabe à la fin du 7^e siècle sous forme de 6200 versets classés dans 114 parties appelées sourates. La compréhension du Coran est éclairée par les *hadîth-s*, récits rapportant les actes et les paroles du Prophète. ☐

Coran, Égypte
1390-1400.
©Musée de l'IMA



Nommer Dieu

Les trois religions monothéistes affirment l'unicité absolue de Dieu mais les croyants s'adressent à lui et le font connaître sous des noms différents.

יהוָה

✿ Selon la Loi de Moïse, les juifs ne doivent pas prononcer le Saint Nom de Dieu, représenté en hébreu par un tétragramme de quatre consonnes, YHWH. Dieu est aussi invoqué par *Elohim* (« puissances »), *Adonai* (« Mon Seigneur »).

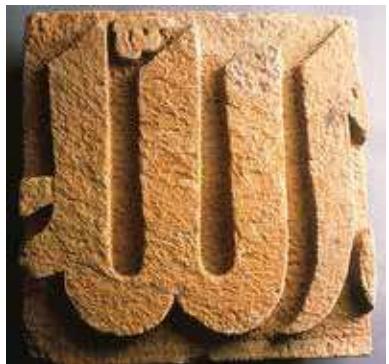
✿ Dans le christianisme Dieu est à la fois Père, Fils et Saint-Esprit. Ce mystère d'un Dieu en trois manifestations s'appelle la Sainte Trinité. Les chrétiens désignent Dieu par *Yaveh* et le plus souvent, Seigneur, ou Dieu du latin *deus*, terme associé à l'idée de lumière. Les chrétiens grecs le nomment *Theos*.

Le symbole d'Anastase, représentation de la Sainte Trinité.. Sainte Sophie de Constantinople. D. R.



✿ Comme les chrétiens arabes, les musulmans invoquent Dieu par le nom arabe *Allâh* qui signifie « la divinité ». ☈

Inde du Nord, XIV^e siècle, grès rouge, Paris, musée de l'IMA.



Chanter Dieu

Sur leurs instruments de musique les anges chantent la gloire de Dieu. Par la lecture des textes saints, la poésie et le chant sacré, les croyants célèbrent sa grandeur.



À la synagogue le jour du Nouvel An juif, le son de la corne de bélier du *shofar* appelle au Renouveau.

Shofar
© H. Sander /Shutterstock

Cloche, église orthodoxe, Chypre
© I. Ioannou /Shutterstock



À l'office du Nouvel An ou de Pessah, des *piyoutim* sont chantés à la synagogue.

Les chrétiens sont appelés à la prière par la cloche des églises ou le son de la simandre dans les églises orthodoxes.

Dans les mosquées, la voix du muezzin, invite les musulmans à la prière cinq fois par jour.

Appel à la prière, Ghadames, Libye © P. Meunier



Durant le carême, les fidèles de l'Église grecque, se lèvent pour chanter un hymne très populaire en l'honneur de la Mère de Dieu, l'Acathiste, composé au Moyen Âge.

Hymne acathiste, attribué à Yusuf al-Musawwir, 1650-1667, Alep, Collection Georges Antaki, Londres

*Graduel Aboense no 44, folio no 24 droit, vers 1396 - 1406
Bibliothèque de Helsinki. D. R.*

Le chant grégorien en latin est le chant sacré, officiel et traditionnel de l'Église catholique latine.



Le *samâ*, chant sacré traditionnel des soufi, accompagne l'élan du musulman vers Dieu. Il invoque le nom et l'amour de Dieu. Leur danse tournante symbolise le mystère du mouvement du temps et celui de l'univers autour du soleil. ☩

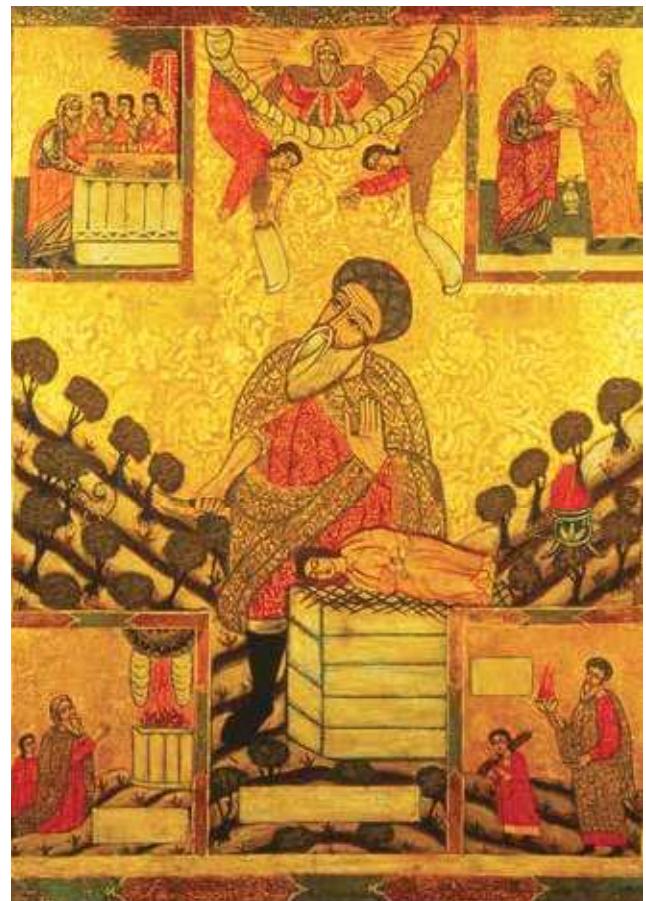
Danseurs soufis © IMA

Abraham, une grande figure commune

Pour les juifs et les chrétiens Abraham est un grand « patriarche » comme Isaac et Jacob. Il est le « père fondateur » des nations. C'est aussi un des grands prophètes de l'islam. Dans les trois traditions Dieu envoie aux hommes des messages et des signes par ses prophètes. Déjà, dans le Proche-Orient ancien, des prophètes conseillent les rois dans leurs messages inspirés par la divinité. Les prophètes des Hébreux, les *nabi*, dénoncent les injustices, l'idolâtrie, la rupture des engagements qui lient le peuple à *Yahvé*. Dans la lignée des prophètes, Moïse (en hébreu *Moshe*, en arabe *Mûsâ*) occupe une place particulière dans les trois traditions.

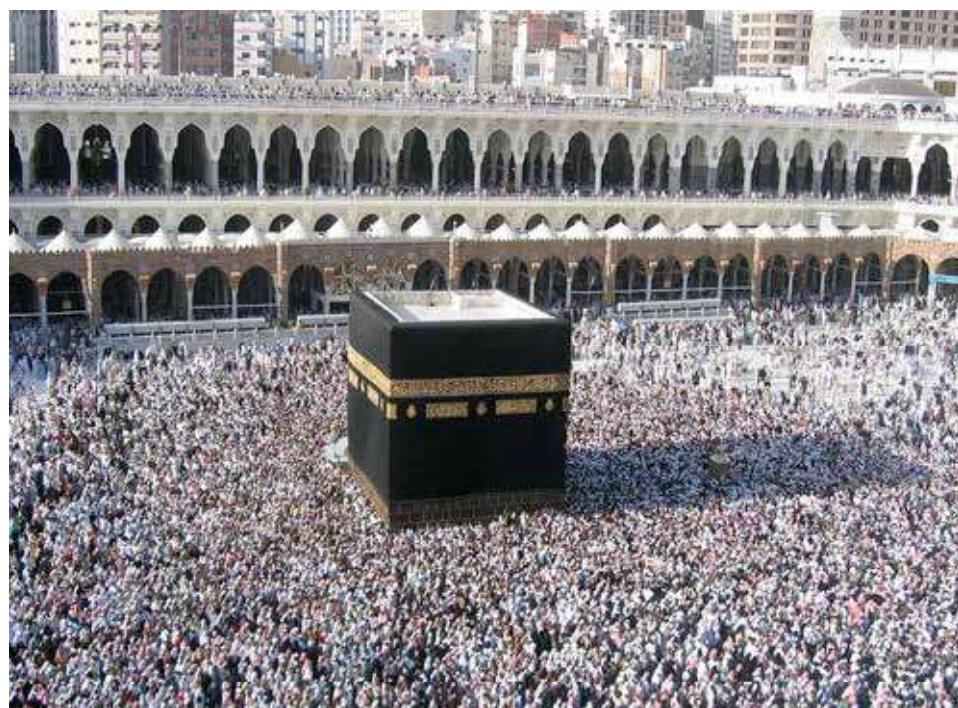
Pour le judaïsme, le christianisme et l'islam, Abraham est le modèle du « vrai croyant ». Il renonça au polythéisme de ses ancêtres, détruisit les idoles et fit alliance avec Dieu qui éprouva sa foi en lui demandant d'offrir son fils en sacrifice. Dans le judaïsme ce sacrifice s'appelle *l'Aqedah* (la Ligature). Dans le Coran Dieu envoie son ordre à Abraham (*Ibrâhîm* en arabe) dans un songe. Tandis qu'Abraham se soumet, la main d'un ange empêche le sacrifice.

Genèse 22,2 ; Coran, 37, 102-15



Sacrifice d'Abraham, anonyme du milieu du XVII^e siècle,
Ordre Basilien Alep, Syrie.

Dans la Tradition juive et dans le Coran, Abraham est l'« Ami de Dieu » [Isaïe 41-8 et Coran 4, 125]. Juifs, chrétiens et musulmans prient sur le tombeau d'Abraham que la tradition situe à Hébron au sud de Jérusalem.



Selon la Tradition musulmane, *Ibrâhîm* vint s'établir avec sa famille dans la vallée de La Mecque en Arabie. Aidé de son fils il y restaura la *Ka'ba*, « Maison de Dieu » édifiée par Adam puis détruite par le Déluge. Lors du pèlerinage (*Hajj*) les musulmans accomplissent des tournées rituelles autour de la *Ka'ba*. ☩

La *Ka'ba* à La Mecque.
© Ayazad/Shutterstock

Le Messie

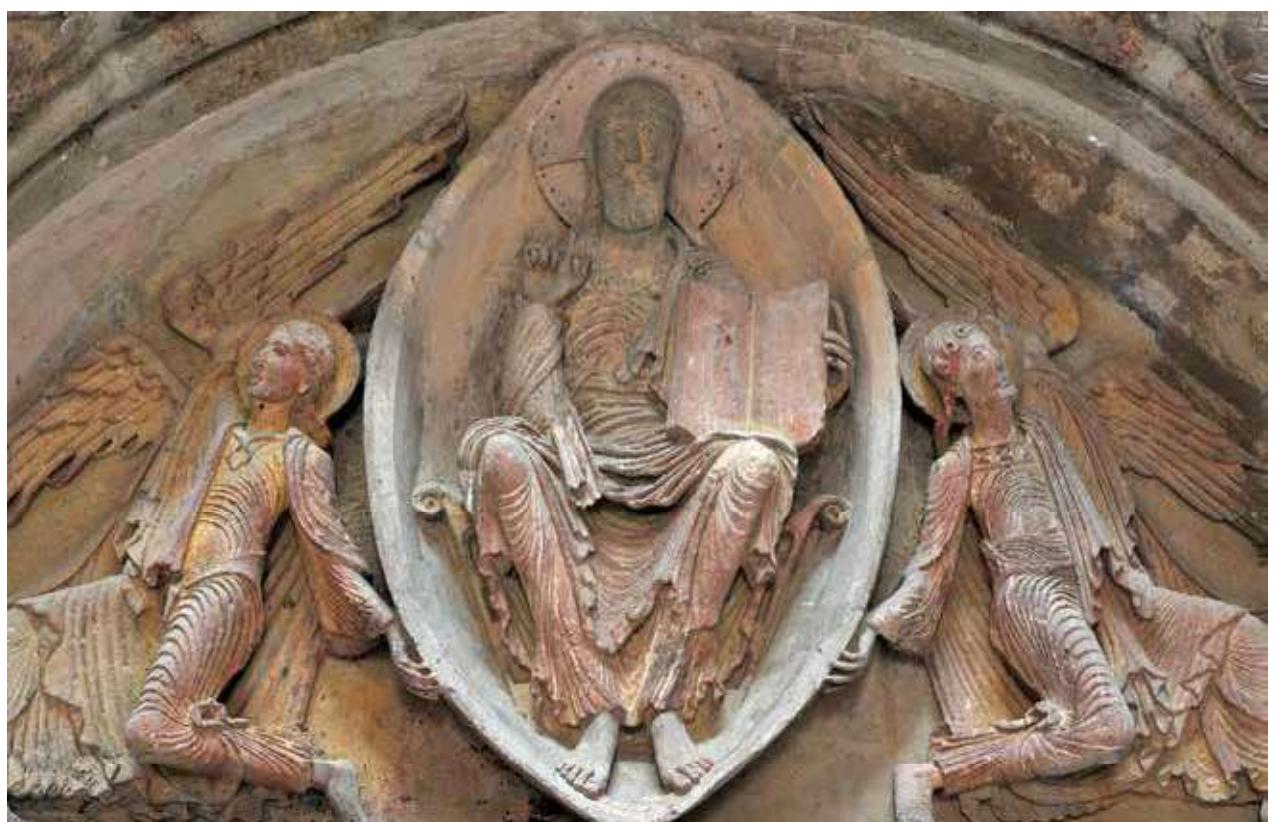
- En hébreu Messie signifie « oint ». Ce terme se réfère à la coutume hébraïque de répandre de l'huile sur la tête des hommes choisis comme prêtres ou rois.
- Dans la tradition juive, le Messie est la figure de l'attente du sauveur envoyé par Dieu pour préparer son règne sur Terre.
- Pour les chrétiens, Jésus Christ est le Messie annoncé dans l'Ancien Testament. Jésus, juif né à Bethléem, fils de Dieu, a annoncé la « Bonne Nouvelle », et délivré un « message » d'amour de Dieu et du prochain. Selon les évangiles, il est livré aux Romains, jugé, crucifié à Jérusalem, ressuscité.
- En islam, Jésus (*Isâ*) est un grand prophète mais il n'est pas fils de Dieu. Le Coran désigne Jésus, fils de Marie, comme le Messie. Il reviendra sur terre à la fin des temps et accompagnera le « Sauveur » lors du jugement dernier. ☑

Les anges

L'ange (*malâk* en hébreu et en arabe) est une figure commune aux trois traditions, comme Gabriel, « héros de Dieu » en hébreu, *Djibrîl* en islam. Il apparaît au prophète Daniel dans l'Ancien Testament (Daniel 8,16 et 9,21). Il lui explique ses visions et prédit la venue d'un sauveur (le Messie). Dans le Nouveau Testament et dans le Coran, il annonce à Marie la naissance de Jésus.

Les anges dotés d'instruments de musique chantent la gloire de Dieu. Par la lecture des textes saints, la poésie et le chant sacré et la musique, les croyants célèbrent sa grandeur.

L'art chrétien représente ces messagers à forme humaine, avec des ailes, à partir du IV^e siècle. ☑



Paray-le-Monial (Musée du Hiéron).
Portail présumé de l'ancienne église paroissiale d'Anzy-le-Duc, Saône-et-Loire, art roman bourguignon, sculpté vers 1130.
Deux anges encadrent l'ascension du Christ dans sa mandorle.
© Pierre Boucaud. www.bourgogne-medievale.com

Jérusalem

Héritière de quatre millénaires d'histoire, Jérusalem est l'une des plus anciennes cités du monde. Les trois traditions monothéïstes y vénèrent le Temple et les prophètes.

Selon la Bible, le roi Salomon édifie le Temple sur la « Montagne du Seigneur » (Genèse 22,14), lieu de la « Ligature ». Jérusalem a été capitale politique et religieuse des juifs pendant environ 11 siècles (de l'an Mil au 1^{er} siècle).



Mur des lamentations. Au fond, le Dôme du Rocher. Jérusalem © J. Haviv/Shutterstock

Les juifs prient devant le **Mur de l'Ouest**, souvent désigné par « Mur des Lamentations », considéré comme le seul témoin du Temple reconstruit qui renfermait dans sa partie sacrée [le Saint des Saints] l'Arche d'Alliance et les Tables de la Loi données à Moïse. Jérusalem est toujours la direction sacrée de la prière depuis l'Exil. Son nom est prononcé dans de nombreuses bénédic-tions, lors des cérémonies et en famille.

L'entrée principale du Saint-Sépulcre.
Berthold Werner. CC BY-SA 3.0

À partir du milieu du 4^e, Jérusalem devint la gardienne des reliques du Christ et un lieu de pèlerinage. La tradition chrétienne y situe la *Via Dolorosa*, itinéraire du « chemin de souffrance » parcouru par Jésus avant sa mise en croix, la grotte où il fut mis au tombeau (Saint-Sépulcre) et sa résurrection. La basilique de la Résurrection a été édifiée sur ces lieux saints.



Dans la tradition musulmane la ville est désignée par *al-Qods* qui signifie la sainteté absolue, d'ordre divin [comme *qâdosh* en hébreu]. Elle n'est pas nommée explicitement dans le Coran qui se réfère seulement au « Temple éloigné ». Selon la tradition, Jérusalem, terre des prodiges, a été visitée par les prophètes, Salomon, Zacharie, Jésus... Le jugement dernier se tiendra sur le *haram*, la grande esplanade du Temple où sont édifiés le Dôme du Rocher et la Mosquée « lointaine », *el-Aqsa*, qui rappelle le mystérieux Voyage nocturne de Muhammad, de La Mecque à Jérusalem, suivi de son ascension à travers les sept cieux (*Mi'râdj*).

Aujourd'hui le rayonnement d'*al-Qods* dans le monde musulman est considérable mais le pèlerinage dans la ville sainte ne fait pas partie des cinq piliers de l'islam. Deux lieux sont considérés comme le patrimoine le plus sacré de la ville, le *haram* et le « mur *al-Bouraq* » mur de soutènement de l'esplanade du Temple. ☪

Des lieux pour honorer Dieu

LA SYNAGOGUE

C'est la « Maison d'assemblée » (*beth 'Am* en hébreu). L'Arche sainte y est placée dans un mur orienté vers Jérusalem. Elle abrite les rouleaux de la Torah. Les rabbins – les « Maîtres » –, formés à l'étude des textes, président les offices.



Synagogue
de Marseille.
© C. Brahimy

L'ÉGLISE

Dans l'église, lieu consacré au culte, les chrétiens célèbrent la messe. L'édifice a le plus souvent la forme d'une croix symbole de la foi chrétienne. Associé au sacrifice de Jésus mort sur la croix, le Crucifix est présent sur l'autel où est célébrée la messe. L'autel orienté vers l'orient est le lieu le plus sacré. C'est une « table » qui commémore le sacrifice de Jésus mort pour racheter les péchés des hommes. La « Maison de Dieu » est dédiée à un événement (naissance ou résurrection de Jésus) ou à un personnage vénéré (Marie, mère de Jésus...).



Intérieur de l'église catholique Saint-Laurent, Paris,
XV^e-XIX^e siècles. © J. Sedmak/Shutterstock

❖ LE TEMPLE PROTESTANT

C'est un lieu de rassemblement dont l'architecture est très sobre. L'écoute de la Parole de Dieu et la prédication sont au cœur du culte communautaire.

❖ L'ÉGLISE ORTHODOXE

Elle symbolise la résurrection et le corps du Christ. Semblable à un « navire », elle est tournée vers l'Orient. Les trois portes d'entrée symbolisent la Trinité. L'autel est séparé du reste des fidèles par l'iconostase, cloison couverte d'icônes. La décoration de fresques et mosaïques est riche et colorée.



Intérieur de l'église orthodoxe de Jdeidé, Alep, Syrie © P. Meunier



❖ LA MOSQUÉE

C'est l'espace de prière communautaire des musulmans. Le *mihrab* indique la direction de La Mecque. Un imam dirige la prière. Le minaret est un élément symbolique et décoratif. La voix du *muezzin* appelle les fidèles à la prière cinq fois par jour. Les mosquées sont très diverses : grandes « mosquées du Vendredi », simples oratoires de quartiers ou mosquées édifiées sur le tombeau d'un saint... ☐

Mihrab de la mosquée des Omeyyades de Damas, Syrie
© F. Cateloy

Calendriers

❖ L'ÈRE JUIVE

Selon la Bible et le Coran, Dieu est le maître du temps. Dans le judaïsme, le temps commence avec la création du monde et toute atteinte au calendrier institué par Dieu est une insoumission. Les juifs remercient solennellement Dieu « d'avoir soumis les cieux à une loi immuable ». L'ère juive correspond à l'an 3761 avant la naissance de Jésus. À la synagogue, le jour du Nouvel an, le son de la corne de bœuf du *shofar* appelle au Renouveau.

❖ L'ÈRE CHRÉTIENNE

La naissance du Christ a été choisie pour compter les années de l'ère chrétienne. Elle a été fixée au VI^e siècle suivant les calculs d'un moine appelé Denis le Petit.



❖ L'ÈRE MUSULMANE

L'Hégire correspond à un événement fondateur de l'ère musulmane, l'émigration de Muhammad de sa ville natale, La Mecque, à l'oasis de *Yathrib*. La tradition le situe en 622 de l'ère chrétienne. Comme les calendriers cosmiques les plus anciens, la lune est l'étaillon du temps en islam. Le croissant de lune orne souvent les coupoles et les minarets des mosquées.

« *Il [Dieu] a fait du soleil une clarté, et de la lune une lumière et il lui a fixé des phases pour que vous sachiez compter les années et calculer les dates* » (Coran, 10, 5). ☪

Les grandes fêtes des trois traditions

❖ FÊTES JUIVES

Du coucher du soleil le vendredi, au lendemain soir, le *Shabbat* célèbre le repos du 7^e jour de la création du monde. C'est un temps de « séparation » de la vie quotidienne, interdisant la pratique de nombreuses activités.

Les fêtes de « pèlerinage » rappellent qu'à l'époque du Temple, les hommes venaient à Jérusalem pour les célébrer sur l'esplanade du Temple :

- ❖ La Pâque – *Pessah*. En famille on sert un repas traditionnel, le *Seder* et on lit un texte commémorant la sortie des Hébreux d'Egypte et le don de la Torah à Moïse. À la synagogue on chante des *piyoutim*.
- ❖ La *Soukkot* : une cabane (*soukka*) décorée et habitée, symbolise la protection et l'abondance données par Dieu aux « Enfants d'Israël » dans le désert.



Une « cabane » provisoire pour prendre les repas durant les fêtes de Soukkot
© H. Sandler/Shutterstock

Des fêtes communautaires :

- ✿ *Pourim* : un récit de la Bible raconte comment Esther, épouse juive du roi de Perse, sauva son peuple de l'extermination dont la date avait été choisie lors d'un tirage au sort.
- ✿ *Hanoukka* : un chandelier à 9 branches est allumé chaque soir pendant huit jours en souvenir du « miracle » qui accompagna la cérémonie du retour du Temple de Jérusalem au culte juif après la victoire sur les Grecs en 164 avant J.-C. Une seule fiole d'huile avait suffi pour éclairer le Temple pendant une semaine.

Les « jours saints » :

- ✿ *Rosh Hashana*, Nouvel An.
- ✿ *Yom Kippour*, « Grand Pardon », jour de jeûne et de repentir.

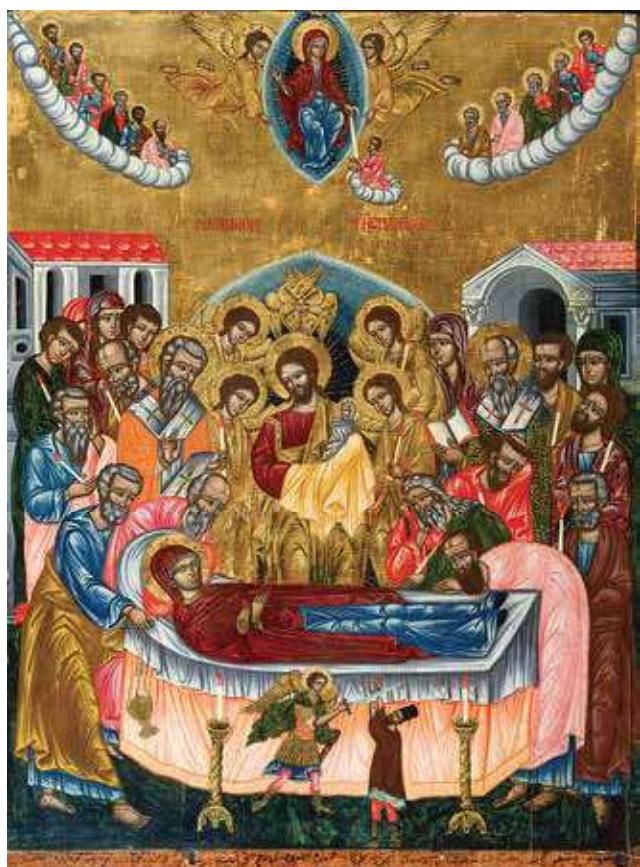
Bougie de Hannouka et une Ménorah.
© M. Levit/Shutterstock



LES FÊTES CHRÉTIENNES

Les grandes fêtes sont liées à la vie du Christ : Noël, sa naissance, les Pâques, sa résurrection, l'Ascension, sa montée au ciel et la Pentecôte, descente de l'Esprit Saint sur les disciples de Jésus.

Certaines fêtes sont particulières aux Églises chrétiennes : l'Église orthodoxe célèbre la Dormition de Marie Mère de Dieu, l'Église catholique fête les apôtres, les martyrs et les saints à des dates fixées par le calendrier liturgique, par exemple la Toussaint le 1^{er} novembre.



Fête des Rameaux à Jérusalem.
V. Vik © Shutterstock

La dormition de la Vierge,
attribuée à Nehmeh el-Musawwir, Alep,
1^{ère} moitié du XVIII^e siècle,
Collection Georges Antaki, Londres.

❖ LES FÊTES MUSULMANES

- ❖ En souvenir du sacrifice d'Abraham, chaque famille si elle le peut, sacrifice un mouton lors de la « Grande fête » (*Aïd al-kabîr*) célébrée le dernier jour du mois du pèlerinage à La Mecque.



Plateau de gâteaux orientaux. D. R.

Une famille préparant le mouton de la Tabaski (Aïd-al-kabîr) au Sénégal. D. R.

- ❖ L'*Aïd-el-Fitr* ou « Petite fête » marque la rupture du jeûne lors du mois de ramadan. On offre des gâteaux. Le chef de famille distribue des aumônes aux pauvres ou fait des dons à des associations charitables.



- ❖ Deux fêtes sont liées à la vie de Muhammad : sa naissance, le *Mouloud*, et la première « Révélation » du Coran par l'ange Gabriel, lors de la *Nuit du Destin*.

- ❖ Les shiites commémorent le « martyre » de Huseyn fils de Alî, mort avec sa famille, lors d'un affrontement avec les Umayyades à *Karbalâ* près de l'Euphrate en 680. L'*Āshūrâ*' est célébré par des chants, des lamentations et parfois des flagellations. ☐

Rites de passage

❖ ENTRER DANS LA COMMUNAUTÉ DES CROYANTS

- ❖ Dans le judaïsme, la circoncision est le signe de l'Alliance, *Berith* en hébreu [Genèse 17] entre Dieu et Abraham. Elle a lieu le huitième jour après la naissance et en islam, souvent vers l'âge de sept ans.



- ❖ Par le sacrement du **baptême**, associé à l'eau, les jeunes enfants ou les adultes entrent dans vie chrétienne.

Baptême dans une église orthodoxe.
© Chekunov Alexander/Fotolia



Une jeune fille lit la Torah à l'occasion de sa Bat Mitzvah
© jefferson/Fotolia

- ❖ Lorsque les jeunes juifs sont en âge d'accomplir les « Commandements » de Dieu, une cérémonie marque leur accession à la majorité religieuse, *Bar Mitzvah*, vers l'âge de treize ans pour les garçons et *Bat Mitzvah* pour les filles vers douze ans.

❖ SE MARIER

- ❖ Sous le dais nuptial, symbole du foyer et de la protection divine, les **mariés juifs** écoutent la lecture du contrat de mariage (*ketoubah*) et reçoivent les sept bénédictions à la synagogue. La cérémonie s'achève par le bris d'un verre en souvenir de la destruction du Temple.
- ❖ Le **mariage chrétien** est le signe de l'amour de Dieu et de son alliance avec l'humanité. Il est célébré au cours d'un office. Des textes bibliques sont lus et le couple reçoit la bénédiction du prêtre ou du pasteur. Pour les catholiques et les orthodoxes le mariage est un sacrement. Il ne peut être rompu par le divorce.
- ❖ Les codes juridiques et les coutumes du **mariage musulman** sont très divers. Le mariage est souvent l'occasion d'une grande fête familiale.

❖ LA MORT



❖ Dans la tradition juive le défunt est inhumé dans un linceul blanc, la tête vers Jérusalem et sans cercueil quand les lois le permettent. On récite la prière communautaire, le *kaddish*.

Les tombes doivent être alignées par rangées, orientées de façon à ce que le corps soit placé dans la direction ouest-est et que la stèle regarde vers Jérusalem.

La coutume juive interdit les fleurs sur la tombe ; il est donc d'usage de déposer un petit caillou sur la stèle ou la dalle comme marque de visite.

© james_pintar/Fotolia

- ❖ En islam aussi, après des rites de purification, le défunt est enseveli et inhumé rapidement, à même la terre quand la loi le permet. On récite la profession de foi, la *shahada*.

Cimetière musulman de Bobigny, Île de France.
© foxytoul/Fotolia

Les tombes sont construites en marbre ou en pierre blanche.
Le défunt est enterré le regard tourné vers La Mecque.



❖ Dans le christianisme, bénédictions et prières accompagnent le défunt et ses proches. La crémation des corps est admise. ☈



Cimetière de Montparnasse, Paris.
© Stefano Gasparotto/Fotolia

Se nourrir

Le christianisme impose de « faire maigre » le vendredi, jour de la mort du Christ, c'est-à-dire de remplacer la viande par du poisson. Cette règle, établie quand le poisson était un met pauvre, a beaucoup perdu de son sens aujourd'hui. Il s'agit en fait de manger frugalement.

Dans le judaïsme, le choix des aliments et la préparation des repas suivent des règles diététiques très strictes (la *cashe-rout*) au nom de la pureté rituelle. Les traditions juives et musulmanes ont en commun l'interdiction de consommer du porc et de la viande d'animaux qui ne sont pas abattus rituellement.

L'islam prohibe le vin et les produits qui ne sont pas « *halal* » (licites). ☐

Boucherie musulmane. D. R.



Des communautés et des courants religieux très divers

Au cours de l'histoire, les grandes traditions monothéïstes ont connu des divisions, des luttes internes et ont donné naissance à de nombreux courants spirituels.

LES JUDAÏSMES

Avec les épreuves, de l'Exil à Babylone 597-587 avant J.-C., la religion des tribus désignées dans la Bible hébraïque par les « Fils d'Israël », évolue vers l'affirmation de l'existence d'un Dieu unique universel, et la foi dans la venue d'un sauveur. Après la destruction du Second Temple de Jérusalem par les Romains en 70 après J.-C., les communautés juives se rassemblent sur la pratiques des rites, la fidélité à la Loi et dans la synagogue, lieu de prière et d'interprétation des grands textes.

Privé de Temple, nié comme nation, le peuple juif survit dans les communautés dispersées dans la diaspora. Le judaïsme est remodelé au cours des siècles. Les principales expressions contemporaines sont :

- Le judaïsme « orthodoxe » : il se veut fidèle à la transmission traditionnelle de la Loi.
- Le judaïsme « réformé » ou « libéral » s'est développé à l'époque contemporaine comme une réponse à l'évolution des sociétés modernes en réformant des pratiques considérées comme inadaptées et contraignantes.
- Le judaïsme « conservateur » ou « traditionnaliste » est né au 19^e siècle. Les prescriptions de la Loi orale doivent être conservées tout en s'adaptant à l'évolution des sociétés.

Les savoirs mystiques sont très anciens. Ils se sont développés dès l'Exil (6^e siècle av. J.-C.) et surtout au Moyen Âge en Espagne, au contact des cultures musulmane et chrétienne. Le plus grand texte de la mystique juive est le *Zohar* « Livre de la Splendeur » qui invite à rechercher « l'âme des choses » en déchiffrant les textes pour découvrir le sens caché de la *Torah*.

LES CHRISTIANISMES

En rupture avec le judaïsme, les premières communautés chrétiennes sont unies par leur foi en la résurrection de Jésus, fils de Dieu, et dans une « Nouvelle alliance » qui rassemble les baptisés

dans une seule famille universelle, autour de la foi dans le Christ. La transmission du nouveau message est prise en charge par l’Église. Forte de son autorité et de son organisation, elle élabora le dogme commun du christianisme au cours de plusieurs siècles de débats, de querelles parfois très vives, tout en donnant naissance à une pluralité de communautés chrétiennes.

■ Le christianisme orthodoxe descend des plus anciennes communautés chrétiennes d’Orient. Le terme orthodoxe vient du grec « opinion juste ». Les divergences profondes entre les Églises d’Orient et d’Occident sur les questions de l’autorité du Pape – évêque de Rome – et de doctrine religieuse, aboutissent à une séparation (schisme) en 1204. Unies par leur doctrine, les Églises orthodoxes sont indépendantes et soumises à l’autorité de leurs évêques (les « patriarches »).

■ L’Église catholique

Elle se définit « catholique » c’est à dire universelle, ouverte à tous ceux qui ont foi en Jésus. L’Église est rassemblée autour du pape et des évêques successeurs des apôtres – les témoins de Jésus et ceux qui ont fait connaître son message au monde –. L’enseignement officiel de l’Église catholique est contenu dans le catéchisme.

■ Les Églises protestantes

Au 16^e siècle, des réformateurs (Luther, Calvin...) combattent l’Église catholique impuissante à assurer le salut des peuples. Les réformes ont en commun le retour aux sources du christianisme, en particulier au texte biblique. La rupture avec l’Église catholique est à l’origine des guerres de religion aux 16^e et 17^e en Europe.

❖ LES COURANTS DE L’ISLAM

À la mort de Muhammad (632), aucune règle ne désignant son successeur (calife), le choix de ses Compagnons fut contesté par le « parti » de Alî, gendre du Prophète. Il s’en suivit une « Grande discorde », *Fitna* et des guerres fratricides dans la communauté des croyants – la *Oumma* –.

■ Pour les shiites, Dieu a confié la direction des musulmans à un Imâm issu de la famille de Alî. L’Imâm dévoile aux croyants le sens caché de la Révélation. Le shiisme est minoritaire mais il est représenté dans toutes les grandes aires du monde musulman.

■ Le sunnisme est l’expression très majoritaire de l’islam, respectueuse de la sunna, terme qui signifie « manière d’agir » dans la voie d’Allâh et selon Tradition des anciens. Le sunnisme – la « voie médiane », « le juste milieu » – se présente comme le gardien de la Tradition et le garant de la cohésion de la Communauté menacée par des tendances religieuses comme le shiisme, les « innovations » du dogme et les conflits d’interprétation de la Tradition.

■ Le soufisme est la « voie » mystique de l’islam. Il recherche la proximité avec Dieu dans une expérience spirituelle fondée sur le Coran et le modèle prophétique. Les « Maîtres » enseignent à leurs adeptes les rites d’initiation, les pratiques et la « voie ». La mystique musulmane s’exprime dans des textes poétiques et philosophiques d’une grande beauté. ☮